

Des objets, un homme, une histoire

Le général Gandoët et l'EMIA

Gandoët, son nom résonne encore le long des pentes des Abruzzes, jadis ensanglantées. C'est là que débute la Campagne d'Italie, entre Naples et Rome.

C'était en janvier 1944. Les armées alliées menaient l'offensive vers Rome qu'interdisait la ligne allemande Gustav arc-boutée sur ces Abruzzes. Le 4^{ème} RTT (régiment de tirailleurs tunisiens), commandé par le colonel Roux, avait pour mission, au sein de la 3^{ème} DIA (division d'infanterie algérienne), d'aborder la ligne Gustav et d'occuper le Belvédère. Au prix de lourdes pertes, le 4^{ème} RTT atteindra puis tiendra le Belvédère et le 3^o bataillon Gandoët aura un rôle déterminant. Son nom est désormais associé à Belvédère, ce « balcon d'Italie ».

Ce fut une victoire chèrement acquise; le régiment avait perdu deux tiers de ses effectifs, 15 officiers tués dont le colonel, 264 tirailleurs et gradés, 800 blessés et 400 disparus. Cette victoire de la 3^{ème} DIA et du CEF (corps expéditionnaire français), commandé par le général Juin, marque le renouveau de l'Armée française, entamé en Afrique, salué par les Alliés, reconnue et subie par les Allemands !

Mais cette victoire ne put être exploitée car, à l'hiver, les armées alliées n'arrivèrent pas à franchir le verrou de Cassino qui barrait, sur la ligne Gustav, la voie de Rome. Le CEF fut relevé pour passer plus à l'ouest vers le Garigliano, petit fleuve qui se jette dans la mer Tyrrhénienne au nord de Naples. En effet, le plan Juin avait été retenu par le général Clark commandant la 5^{ème} armée US. Et c'est le CEF qui, au printemps 1944, en débordant le long du Liri, ouvrit la voie sur Rome. Le commandant Gandoët ne défila pas à Rome. Relevé de sa blessure, il reçut l'ordre de rejoindre Alger où de Lattre préparait la campagne de France.

Ce fut alors une autre vie, avec d'autres troupes, du franchissement du Rhin jusqu'au cœur de l'Allemagne et jusqu'à l'Autriche....

Mais qui est ce soldat dont la renommée commencée à « l'Ecole des cadres de Salammbô », cet autre faubourg de Carthage, s'affirme au Belvédère ? En quoi

Des objets, un homme, une histoire

nous concerne-t-il plus particulièrement que d'autres soldats tout autant glorieux ? C'est qu'il symbolise dans ce musée les officiers de recrutement indirect qu'il va fédérer.

Gandoët, issu d'un milieu modeste de Rochefort, commença sa vie adulte comme ouvrier à l' Arsenal pendant la Grande Guerre (1914-1918). Puis il s'engagea, percevant déjà qu'il entrait dans un monde où régnait une certaine fraternité et l'égalité des chances dans une vie intense. Rapidement nommé sergent, il fut reçu au concours d'entrée à l'EMICC de Saint- Maixent (école militaire de l'infanterie et des chars de combat). Il en sortit sous-lieutenant en 1924 (promotion « Flamme du Souvenir ») et fut ensuite affecté au Maroc, à la rencontre de ses premiers tirailleurs. Puis il effectua une première partie de carrière essentiellement nord-africaine jusqu'au Belvédère.

L'EMICC était une Ecole d'Arme, la plus célèbre, celle de l'Infanterie qui comprenait alors près de la moitié des officiers d'active .Chaque arme eut son école dans une ville de garnison, comme la Cavalerie à Saumur, l'Artillerie à Versailles. C'est après la guerre de 1870 que la III^{ème} République mettra en place ces écoles pour la formation et la promotion des sous-officiers vers le corps des officiers. Les sous-officiers y seront admis sur concours dont le niveau ne cessera de s'élever.

C'est l'actuelle EMIA (école militaire interarmes), à Saint-Cyr Coëtquidan, qui est l'héritière des Ecoles d'Armes et c'est elle qui perpétue la devise de l'Ecole de Saint-Maixent : « le travail pour loi l'honneur comme guide ». Cette école ouverte par concours aux sous-officiers et militaires du rang est exemplaire. Elle montre combien les armées restent un modèle de « promotion sociale » dans une société où cette possibilité serait un peu en retrait. Déjà, après la Seconde Guerre mondiale, de Lattre avait créé l'EMS (école militaire de Strasbourg) pour préparer les sous officiers à celle de Saint-Cyr Coëtquidan et sa devise était : « s'élever par l'effort ».

Pour entrer à l'EMIA, il faut « de la force et du courage ». Force pour préparer actuellement un concours compte tenu du taux d'emploi des unités, courage pour suivre une scolarité à un âge où l'on a déjà une certaine expérience militaire.

Des objets, un homme, une histoire

Gandoët, après l'Algérie, fort de son passé qui ne s'arrête pas à l'occupation de l'Allemagne mais comprend des commandements comme à Coëtquidan, à Saint-Maixent et l'Indochine, fonde l'AAEOA (l'amicale des anciens élèves officiers d'active) pour les officiers de recrutement indirect. Cette association prendra plus tard le nom « d'Epaulette » .Elle regroupe désormais tous les officiers de recrutement indirect et marque bien la solidarité, maître mot de nos armées, en communion avec les camarades Saint-Cyriens.

Gandoët était comme destiné à être ce fondateur, tant il avait côtoyé d'hommes issus de tous les milieux, de toutes les religions, de tous types de recrutement et même de toute orientation politique en prenant le commandement de la « brigade Fabien », résistant communiste dans les FFI (forces françaises de l'intérieur). Gandoët savait que cette diversité faisait la richesse de l'armée française ! Il quittera le service après l'Algérie, alors qu'il commandait la IX^{ème} région militaire à Marseille, refusant d'aller plus haut dans la hiérarchie.

Tout en restant dans la loyauté et la discipline, il était profondément triste du sort réservé à ses anciens tirailleurs et aux Pieds noirs de sa chère Afrique du Nord. Discipline, solidarité et fidélité sont des vertus qui marquent toujours profondément nos armées. Mais pour Gandoët, c'était aussi l'adieu au Belvédère, à l'Armée d'Afrique et l'entrée dans un autre monde.

P.M.Chagneau (ancien conservateur du musée du Souvenir)